

Responsables du desastre liberal

HITLER, JUGE SUPREME, SE CONFERE LE DROIT DE TUER

Depuis quelques jours, on nous représentait la nation allemande attendant le discours d'Hitler comme elle aurait attendu le message d'un nouveau prophète. Eh bien, par les soins de la propagande hitlérienne, le Führer a parlé à l'auditoire probablement le plus considérable jamais réuni à la radio. Tous ces massacres avaient fini par jeter la perturbation même dans les coins les plus reculés du pays germanique. Et la censure fonctionnant dans le pays de la censure par excellence, on ne pouvait plus distinguer le vrai du faux et on ne savait plus à quoi s'en tenir.

Le discours d'Hitler était donc attendu avec impatience. Comme toujours le Führer a eu le geste dramatique. Il s'est justifié, du moins il a tenté de se justifier de sa boucherie du 30 juin en disant qu'il était nécessaire d'agir avec la rapidité de l'éclair. Beaucoup, en effet, ne pardonnent pas à Hitler d'avoir ainsi assassiné les gens — soixante-dix, suivant son aveu — sans aucune forme de procès. "A cette heure-là, s'est-il écrié d'une voix mélodramatique, j'étais responsable du sort de la nation allemande. Et c'est pourquoi je puis dire qu'à ce moment, la Cour Suprême du peuple allemand, c'était moi-même!"

De grandiloquentes paroles, en vérité, mais qui ne veulent rien dire, ou, du moins, qui n'expliquent pas le fait d'être survenu à l'improviste chez les gens et de les avoir abattus comme des chiens enragés, à l'exemple des "gangsters" de Chicago. Et le crime est d'autant moins excusable que la plupart des victimes étaient d'anciens amis du Führer, des hommes qui avaient compté parmi ses plus chauds partisans, aussi patriotes que lui, si de façon différente.

Dr. OX.

LE CIVISME BANNI DU QUEBEC

Massacre d'animaux au Jardin Zoologique de Charlesbourg. — Pelouses du Parc La Fontaine changées en bourniers.

Depuis le 27 mai, annoncent non sans orgueil les journaux québécois, 6,000 personnes sont passées au jardin zoologique de Charlesbourg et ont pu y admirer l'oeuvre accomplie par le gouvernement provincial pour faire mieux connaître à la population la faune du Québec.

Pourquoi faut-il cependant que parmi ces curieux se soient glissés de pauvres êtres qui ne songent qu'à détruire. On harcèle les innocentes bêtes; hier on a tué un loup-marin; on brisera demain les clôtures et on abimera les pelouses.

A Toronto, sur les quais, il y a des pelouses protégées du public par un simple avertissement: "Please", sans qu'il soit besoin de clôtures et de barbelés. Tout le monde respecte le gazon.

A Québec, on massacre les animaux. A Montréal, s'il y avait moyen de transformer les pelouses du Parc La Fontaine en bourniers, on le ferait.

On ne nous fera pas croire que la population de l'Ontario soit d'une autre espèce que celle du Québec. Mais dans les écoles de là-bas on enseigne le civisme et le savoir-vivre, tandis qu'ici, on enseigne quoi?

Il faudrait le demander à l'auteur du livre intitulé "Honneur à la province de Québec", au grand pédagogue C.-J. Magnan, l'apôtre de la magnan... cul... ture!

FIGARO.

UN BIGAME EST CONDUIT DE L'AUTEL A LA PRISON

(Service spécial de "L'Autorité")
Londres, 14. — Une scène dramatique s'est déroulée dans l'église du petit village de Mortlake, Surrey, lorsque des détectives ont arrêté un mariage pour conduire le marié à la prison commune.

Celui-ci, Bertie Hammond, 33 ans, employé de cinéma, allait épouser une jeune fille nommée Lucy Elizabeth Smith, oubliant que son épouse régulière, dont il était séparé, vivait encore.

Mais l'épouse régulière, Ellen Hammond, qui avait suivi de loin le roman de son mari avec Mlle Smith, décida que le temps était venu d'intervenir. Elle alla donc conter son histoire à la police qui dépêcha deux détectives au mariage.

Hammond, cependant, ne perdit pas la tête lorsque les policiers le confrontèrent avec sa femme véritable. "Vous êtes mon mari!" avait dit celle-ci d'une voix mélodramatique. Mais Hammond, nullement déconcerté, répliqua: "Qui êtes-vous? Je ne vous connais pas!"

La police, cependant, décida d'arrêter Hammond pour tentative de bigamie et le conduisit au poste, cependant que Mlle Smith retournait chez elle avec son voile et ses fleurs d'orange. En route, l'accusé se décida à dire la vérité. "Oui, c'est ma femme, admit-il, mais je croyais qu'elle avait obtenu le divorce. Par ailleurs, la jeune fille que j'allais épouser est dans une situation intéressante et je pensais bien faire".

En sorte que la victime véritable dans toute cette histoire est celle dont il est le moins parlé: Mlle Smith.

Ville LaSalle

La Montreal Coke Company. — L'éclairage des rues.

The Montreal Coke Company. — Street Lighting.

(Du corr. spéc. de "L'Autorité")
VILLE LA SALLE, 14. — Une cause d'un grand intérêt pour La Salle s'est plaidée devant les tribunaux cette semaine, et la décision rendue a été en faveur de la Montreal Coke Company.

Cette compagnie avait été blâmée pour le renvoi de dix employés. L'opinion unanime du Bureau d'Arbitrage (Suite à la page 2)

(From the spec. corr. of "L'Autorité")
VILLE LA SALLE, 14. — A case of great interest to LaSalle came up in court during the past week. A decision was given in favor of the Montreal Coke Company.

This company had been blamed for the dismissal of ten employees. The unanimous opinion of the Board (Suite à la page 2)



LE BOXEUR ET LA MILLIONNAIRE

Fiermonte et l'ex-Madame Astor songeraient au divorce.

AMOUR, QUAND TU FUIS!

Enzo Fiermonte, l'Adonis italien qui dédaigna sa carrière de boxeur afin d'épouser l'ancienne Mme John Jacob Astor laquelle fut bien l'une des étoiles les plus brillantes des "Four Hundred", vient de signifier en quelques phrases son intention bien arrêtée de revenir à la boxe, qui lui promettait la plus brillante carrière.

Avec ou sans l'approbation de son épouse, qui jusqu'ici s'opposait à sa rentrée dans le ring, Fiermonte rencontrera sous peu Maxie Rosenbloom, pour le championnat milourds. Sera-t-il capable de se mettre en condition, car un mariage romanesque, fut-ce avec une femme "sur le retour de l'âge", est un mauvais entraînement. L'avenir le dira.

Avec un beau visage comme jamais boxeur de renom n'en avait porté — vu qu'il n'a pas encore le nez égrasé comme une galette et les oreilles en forme de chou-fleur — Enzo s'est amené devant le matchmaker du Madison Square Garden, Jimmy Johnston, en s'exprimant de manière à bien indiquer ses intentions:

— Je me fiche comme de l'an quarante des objections de Mme Fiermonte, tout ce que je sais, est que je vais me battre" a déclaré Enzo. "Je porterai dans ma maison les pantalons qui me plairont, même si ce n'était que des culottes de boxeur."

C'est en ces termes que Fiermonte s'est exprimé, pour donner une juste idée de la tension de ses relations avec sa femme. Les journalistes qui l'écoutaient, encouragés par les révélations de l'Italien, lui posèrent alors la question délicate d'un prochain divorce. Pour toute réponse, Enzo déclara ce qui suit:

— En ce qui me concerne, tout va bien. S'il y a une déclaration importante à faire à ce sujet, il n'y a que Mme Fiermonte qui puisse la formuler."

Ce qui laisse clairement entendre, pour qui connaît les Etats-Unis, qu'un retentissant divorce se profile à l'horizon.

Est-ce que l'ancienne Mme Jacob Astor aurait coupé les vivres à son Adonis, en ne trouvant pas en lui l'âme soeur qu'elle avait rêvée.

M. Paul Bourget nous avait parlé de ce "Démon de Midi" qui s'empara de certains hommes après la quarantaine. Est-ce que les femmes aussi ne seraient pas immuniées contre les tentatives de ce diabolin qui ressemble un peu beaucoup à celui du Paradis Terrestre?

MISTIGRIS.

LE REVE D'UN SCAPHANDRIER

Il y a des hommes qui ne peuvent pas se résigner à la retraite et à la rupture brutale du rythme de leur existence. C'est le cas du scaphandrier Jobanetti, de Messine. Obligé de renoncer à son métier, à cause de son âge, il n'a pas voulu s'éloigner de la mer. Bien mieux, il a décidé de vivre le reste de ses jours dans une villa sous-marine... Cette originale demeure repose, non loin du rivage, à neuf mètres de profondeur. Ses murs sont de verre, naturellement. Un caisson cylindrique, avec un ascenseur, relie la villa à la surface de la mer; de là, un pont conduit à la terre ferme. L'immense des profondeurs marines a installé chez lui tout le confort: chauffage central, eau chaude, électricité, etc. De puissants projecteurs électriques permettent d'observer la vie de la faune et de la flore sous-marine.

Le père. — Ma fille n'a pas de dot, mais, à ma mort, elle sera mon unique héritière.

—Est-ce pour bientôt?

QUELS SONT LES AUTEURS DE LA JOURNÉE DU 9 AVRIL? — LE PROJET D'ACHETER CAMILLIEN HOUDE. — LE DR PLANTE TRAILL. — LA "QUEBEC PAVING" ET FRANCESCHINI.

Depuis les élections municipales du 9 avril, date particulièrement funeste dans les annales libérales, c'est un concert de malédictions du haut en bas de ce parti contre les "responsables", sans que personne ne s'avise de les désigner. C'est pourtant par là qu'il faudrait commencer.

Ainsi que "L'Autorité" le disait la semaine dernière, ce ne sont pas les "Jeunes" qui ont déserté le Club de Réforme depuis le jour funeste, mais les "Vieux", ou plutôt ceux qui, parmi les "Vieux", appréhendent de se montrer.

Le "Canada", sous un pseudonyme que l'on soupçonne être l'hon. Fernand Rinfret, n'a-t-il pas fait appel aux "Jeunes" cette semaine, les adjurant de rester dans les rangs du parti, et n'a-t-il pas averti certains "Vieux" que le temps est passé de croire que le parti leur appartenait et que pour le matériel il n'y en avait que pour eux?

Est-ce que le "Bootlegger", aussi ignare que stupide, qui faisait la pluie et le beau temps au "Canada", n'y avait-il plus ses coudées franches.

En tout cas, le temps est venu de faire une enquête sur les "responsables" du 9 avril, car sans cela, jamais complète réorganisation du parti libéral ne sera possible.

UNE HAINE ANTI-LIBERALE

Est-il vrai que le Dr Anatole Plante, candidat malheureux à la mairie, ait été trahi par les organisateurs de la désorganisation dite libérale, ainsi que ses amis s'en plaignent?

Est-il vrai que les pseudo-organisateurs ont tout simplement mis dans leurs poches bien des "p'tits mille" devant servir à la campagne, et que sans cela le Dr Plante, loin d'avoir été égrasé par 53,000 voix, ne l'aurait été que par la moitié de cela?

Quelle était l'idée de dépenser \$15,000 de bon argent libéral pour mettre sur les rangs un troisième candidat qui enleva 10,000 votes au Dr Plante et 3,000 à Camillien Houde?

Quelle était aussi l'idée de bourrer d'argent libéral, en temps d'élection, des journaux qui, en temps normal ne font qu'insulter les chefs libéraux et vilipender le parti, alors que les journaux vraiment libéraux étaient ostracisés?

On eût dit que ces prétendus organisateurs libéraux n'avaient de haine que pour ce qui était libéral, et d'amour que pour ce qui était tory, fessiste, naziste ou même bolchéviste.

L'ACHAT DE CAMILLIEN HOUDE

Des Talleyrands au petit pied, des Machiavels pour rire croyaient bien plus génial d'acheter les adversaires que de conserver les amis.

Ne concurent-ils pas l'énorme dessein d'acheter Camillien Houde. On parla dans le temps de lui offrir de \$25,000 à \$35,000 pour retirer sa candidature. Camillien, qui n'était pas alors très sûr de la victoire, aurait-il prêté une oreille favorable? Mais l'affaire s'étant ébruitée, il n'avait plus qu'à marcher de l'avant.

Pour les instigateurs du complot, il s'agissait avant tout de conserver le contrôle de l'hôtel de ville. Du parti libéral, de son honneur, de ses principes, ce qu'ils s'en baient l'œil! Il y avait, voyez-vous, ce contrat de la "Quebec Paving", au montant de \$1,634,000, dont on a dit que c'était le plus grand scandale perpétré à l'hôtel de ville depuis que Concordia est Concordia. Ne fallait-il pas que le prochain Conseil fut composé d'amis, de complices, afin que rien ne s'ébruitât. Qui dépêcha un haut officier de la police provinciale auprès d'un candidat à l'échevinage, en opposition à un soutien de la "Quebec Paving", avec mission de lui faire des menaces "il ne retirait pas sa candidature?"

Mais les événements ont été décidés autrement. Voyant que ça tournait mal, les "schemers" ont été les premiers à trahir ceux qui avaient eu confiance en eux. Après des tergiversations à n'en plus finir devant les tribunaux, la "Quebec Paving" sera contrainte de plaider au mérite en septembre, et avec elle Franceschini.

Les vrais libéraux sont les premiers à demander que lumière soit faite, afin de dégager comme il faut la responsabilité d'un grand parti qui eut le malheur d'être servi pendant une courte période par de bien petits hommes.

SCRUTATOR.

MORTE AU CONFESSONNAL

Londres, 14. — Le sacristain de l'église catholique Ste-Marie, à Sheffield, a eu la surprise de sa vie, l'autre soir, lorsqu'il découvrit une femme morte dans un des confessionnaux.

Il faisait sa ronde accoutumée lorsqu'il vit des pieds de femme sortant d'un compartiment du confessionnal. Croquant qu'il s'agissait d'une pénitente endormie, il étendit chaste ment la main pour la réveiller, puis constata avec épouvante que l'étrangère était morte. Bien plus, deux bouteilles à moitié remplies d'un désinfectant étaient à ses côtés.

On avertit la police et le corps de la malheureuse fut transporté à la morgue pour enquête.

En vertu d'une loi ecclésiastique, il appert que lorsqu'un semblable événement se produit, il faut fermer l'église en attendant une nouvelle consécration, mais le chapitre de Leeds aurait décidé que cela n'était pas nécessaire vu qu'il n'y avait pas eu de sang versé.

LACHINE EST EN PROIE A UN AUTRE IMBROGLIO ELECTORAL

Le secrétaire prend sur lui d'évincer un candidat. — Pression sur un autre pour le faire retirer. — Le contribuable paie pour ces farces.

(Du corr. spéc. de "L'Autorité")
LACHINE, 14. — Lundi prochain aura lieu l'élection des commissaires de la Commission Scolaire des Saints-Anges.

Il y a quatre candidats à l'heure actuelle. Combien il y en aura lundi, on ne sait. Une pression se fait

(Suite à la page 2)



L'Espagne a aussi son mouvement fasciste, lequel penche vers le rétablissement de la royauté. Sous la direction active du jeune José Antonio Primo de Rivera, fils de l'ancien dictateur, les fascistes espagnols comptent pour renverser le gouvernement républicain et ne craignent pas de se faire arrêter à l'occasion. La preuve en a été faite ces jours derniers. Ces fascistes sont un peu plus belliqueux que ceux de Montréal, qui ne sont violents qu'en paroles. Il fallait voir lors de la dernière campagne municipale, aux assemblées Lavery, il fallait voir avec quel air gêné les Casques d'acier se dérobèrent lorsque leurs chefs leur ordonnaient de fonder sur les houlidistes. Pas si bêtes, après tout, ces types qui ne voulaient pas s'exposer pour la gloire et pour... des prunes!

La police provinciale est évidemment en passe d'en prendre trop... pour la largeur de sa langue. Il ne se passe presque pas de semaine sans qu'elle n'élargisse le champ de ses activités. A l'origine, ses fonctions étaient strictement délimitées, mais elle se mêle d'intervenir aujourd'hui ou cela lui plaît. Nous aurons bientôt l'occasion de parler de ses récentes activités municipales. Il n'y a pas longtemps, elle frappait d'interdiction une revue parisienne. Aujourd'hui, elle s'en prend aux cafés de nuit, mais pas à tous. Bref, elle nous fait penser à ces troupes de choc d'Hitler, qui avaient surtout une tendance à se mêler de ce qui n'était pas de leurs affaires.

On dira ce que l'on voudra, mais les touristes ne sont pas aussi nombreux cette année que par le passé. Eux qui, suivant un de nos hommes d'Etat, avaient à ce point admiré nos paysages qu'ils devaient revenir se plonger dans leur contemplation, ils semblent avoir découvert ailleurs d'autres scènes de la nature apparemment mieux faites pour les attirer. La vérité, que le ministre en question se refusait à reconnaître, c'est que les touristes venaient chez nous pour y boire nos spiritueux. Maintenant qu'il n'y a plus de prohibition aux Etats-Unis et que notre propre Commission des Liqueurs n'a plus jugé cette année que de desserrer ses poils, les touristes restent chez eux. Ils auraient bien tort, en vérité, de faire quelques centaines de milles pour venir ici acheter leurs liqueurs à la bouteille et à haut prix, tandis qu'ils peuvent boire à meilleur marché et au verre chez eux.

Bien que le maire Houde nous amuse souvent par ses discours, et toujours par ses sermons, nous ne sommes pas prêts à dire qu'il n'a pas quelquefois "de bon sens", ainsi celle-ci: "J'ai le cœur à la bonne place, et il se porte bien. Mais j'aurai bientôt une maladie de cœur si le gouvernement fédéral ne cesse d'annoncer chaque mois qu'à partir du 15 les secours directs seront abolis." En effet, c'est bien peu digne d'un gouvernement, dont le chef, M. Bennett, pose si fort à l'homme sérieux, que de jeter ainsi mensuellement la perturbation dans des milliers de familles. Les gens en viendront à prendre ces avis simplement à la rigolade, jusqu'au jour où le gouvernement fera savoir sans crier gare qu'il est sérieux, et alors il y aura de la casse. Pourquoi tant de bêtise? VULCAIN.

UNE COOPÉRATIVE DIGNE D'ATTENTION

La Coopérative de Lait et Crème de Montréal, 4101 Notre-Dame-Est, fournit un produit 100% du Québec, ne l'oublions pas, et de nos grandes laiteries, elle est la seule qui puisse se dire essentiellement canadienne-française.

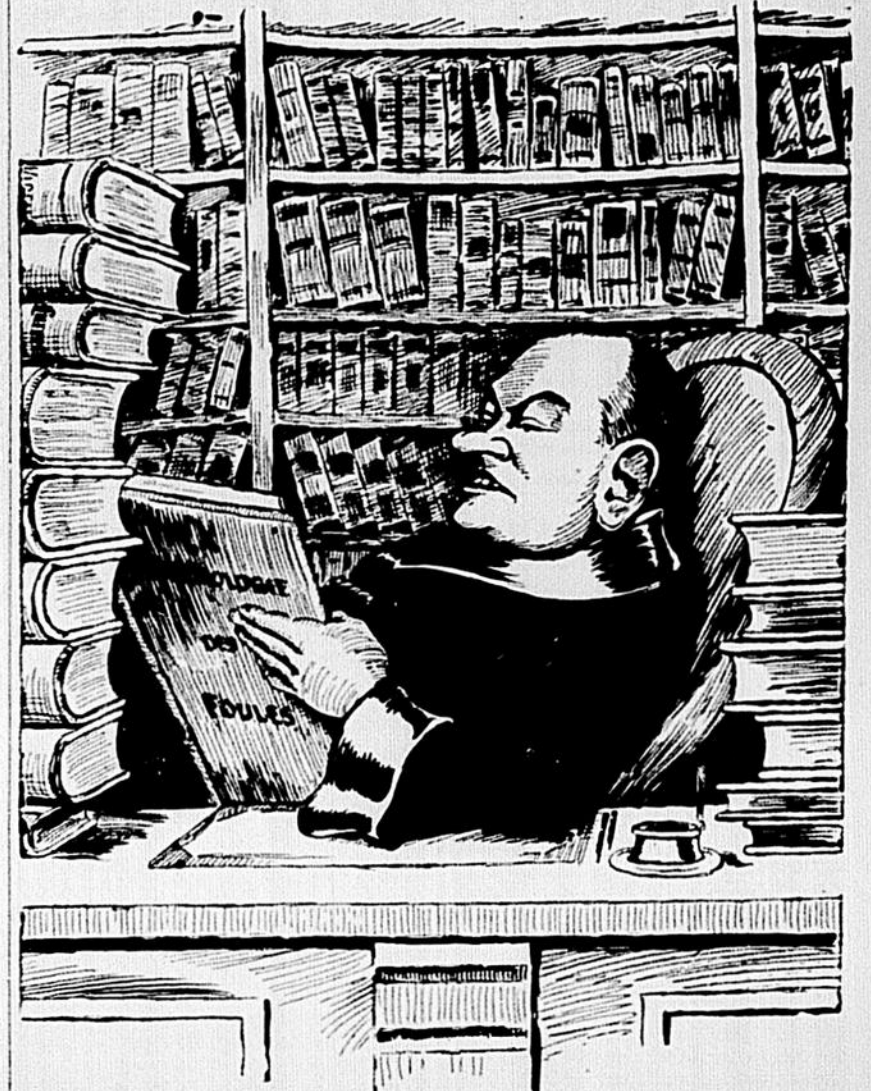
Ne lui ménageons pas notre encouragement, ce qui lui permettra de fournir encore un meilleur service.

CETTE VISITE A LA DISTILLERS CORP.

Tout à coup saisi de remords, le "Devoir" se rétracte pour dire que les invités à l'inauguration du pont "Honoré Mercier" ne sont pas allés visiter la "Distillers Corporation", à Ville LaSalle, après la cérémonie. En dépit de l'assertion du "Devoir", cette visite a bien été faite, et c'est sans doute pour complaire à une compagnie rivale de gin, annoncée par le "Devoir", que celui-ci a inséré après coup cette idiotie.

SCARAMOUCHE.

SON PROCHAIN SERMON



CAMILLIEN. — Qu'on me fiche la paix!... Je suis à préparer mon prochain sermon devant le Conseil... Cette fois-ci, je prêcherai sur la nécessité de remplir ses promesses électorales... Ce que ça va embêter les échevins!

UN PREMIER MINISTRE EN PROIE AU "DEMON DE MIDI"

Détails additionnels et inédits sur le procès Brownlee. — Comment un quinquagénaire se débouchait sans vergogne. — La presse canadienne bâillonnée.

Paul Bourget, dans son célèbre roman "Le Démon de Midi", a magistralement dépeint la passion qui s'éveille chez un homme passé la quarantaine. C'est bien cette passion sur le retour de l'âge qui parait avoir possédé l'hon. J. E. Brownlee.

Si les journaux canadiens ont cru devoir observer un silence pudique sur le procès pour séduction intenté par une jeune fille au premier ministre de l'Alberta, en revanche les journaux d'Angleterre, pour ne pas mentionner la presse américaine, ne sont pas gênés de publier tous les faits, même les plus osés, de cette cause sensationnelle.

Plusieurs même paraissent faire des gorges chaudes de cette partie du témoignage de Vivian MacMillan où elle raconte l'incident de l'eau qui coulait. Elle était de passage comme invitée à la résidence Brownlee. "Nos chambres étaient contiguës, dit-elle, et il avait été convenu que nous nous verrions à minuit. A l'heure dite, il se glissa dans ma chambre, puis tourna l'eau du robinet afin d'étouffer le bruit."

Il paraît que le Premier Albertain avait cette manie de tourner l'eau du robinet quand il voulait cacher ses mouvements, car Mlle MacMillan cita une autre occasion où ce moyen complice avait été employé par l'homme d'Etat.

DES DETAILS CRUS

Vivian MacMillan, une jeune fille maigre, de taille élancée, donna son témoignage d'une voix à peine distincte. Elle était visiblement nerveuse. Elle avait 16 ans, dit-elle, lorsqu'elle connut M. Brownlee, en 1928, mais ce n'est que plus tard, en 1930, que ses relations avec celui-ci devinrent intimes, pour se continuer pendant une période de trente mois. Elle était constamment dans la terreur. A plusieurs reprises, elle voulut, dit-elle, briser ces liens qui lui répugnaient, mais le premier ministre s'y refusait, la menaçant de lui faire perdre dans ce cas sa position de gouvernement.

Continuant son témoignage, Vivian dit que, tout le temps du procès, Mme Brownlee, épouse du premier ministre, une grande femme aux cheveux gris, de mise élégante, demeura assise à côté de son mari dans la salle du tribunal.

FIGARO.

SUR LE DOS

Juliette — On me dit que tout l'argent que son mari gagne, Laura se le met sur le dos.

Aurélien — Bien d'après les apparences, son mari ne travaille plus car... elle n'en a pas épais sur le dos, ce soir.

TRANQUILLITE

L'ami — J'ai su que ta femme est malade. Est-ce dangereux?

L'autre — Non pour le moment elle est trop malade pour être dangereuse.

LACHINE EST EN PROIE A UN AUTRE IMBROGLIO ELECTORAL

(Suite de la première page)

menaces et si l'on n'est pas parvenu à le faire retirer d'ici lundi, il est probable qu'on le menacera d'excommunication. Cela va sans dire que si M. Lefebvre reste sur les rangs jusqu'au bout, les contribuables de Lachine auront leur devoir tracé, qui sera de voter pour lui afin de nous débarrasser de Morin une bonne fois.

Quant à la candidature de M. E. R. Leduc contre le commissaire Emmanuel Bélanger, nous savons de M. Leduc qu'il a été durant la crise un fournisseur de secours directs, qu'il s'est fait payer par la ville, et, apparemment, qu'il n'a pas perdu d'argent. M. Leduc est de cette classe d'épiciers qui font l'antichambre à l'hôtel de ville pour se faire payer en profitant des menaces.

Un homme comme M. Leduc devrait, par prudence, être tenu loin de la Commission. Du reste, le groupe qui l'appuie ne nous inspire pas confiance, et il semble que son élection à la commission signifierait l'installation d'un autre "robot", n'est-ce pas ?

Quant au commissaire Bélanger, sa réélection ne semble pas faire de doute. C'est un homme qui a toujours pris la défense des petits propriétaires et que l'on trouve comme parrain de toutes les bonnes mesures qui ont été adoptées par la Commission Scolaire depuis trois ans.

Naturellement, M. Bélanger a certains ennemis. On l'accuse de penser par lui-même, et cette sorte d'homme, on n'en veut pas à la Commission Scolaire où l'on aime mieux les robots. Mais en dépit de ses quelques adversaires, M. Bélanger sera

du et ce sera la digne récompense de l'intérêt qu'il prend aux petits propriétaires.

Le commissaire Morin, un autre candidat à la réélection, devrait être chassé de la Commission et le plus vite possible. C'est lui qui a le plus contribué à faire adopter le bailloon afin d'empêcher les propriétaires d'obtenir les renseignements auxquels ils ont droit, même si ces renseignements sont demandés poliment.

Morin est cet homme qui, lorsqu'on lui citait le cas d'un employé qui avait mis dans sa poche une somme de \$75 qui ne lui appartenait pas, répondait: "Qu'auriez-vous fait à sa place ?" et cela en pleine assemblée de la Commission.

C'est ce même Morin qui ne fait rien pour s'opposer à la vente par le shérif du bien péniblement amassé du petit propriétaire lorsqu'il est dû des arriérés de taxes sur ce bien. C'est lui qui ne fait rien lorsque l'on va jeter des vieillards dans la rue après qu'ils ont travaillé toute leur vie pour se construire une modeste demeure.

Nous arrêtons ici cette énumération de méfaits. Contentons-nous d'ajouter que chaque fois qu'une mauvaise décision est prise à la Commission Scolaire, on est toujours sûr de voir le nom de Morin comme parrain ou partisan, telle cette addition à l'Académie Piché. Nous ne voulons pas en dire plus long sur ce sujet pour aujourd'hui, mais nous tenons à déclarer que nous savons tout ce que ce qui se passe au sujet de cette construction. Bref, le mot d'ordre de lundi devrait être: "Que Morin s'en aille!"

THEOPHILE.

VILLE LASALLE

(Suite de la page 1)

ge a été que la compagnie était indemne de tout blâme.

La Montreal Coke Company a toujours accordé un traitement équitable à notre ville et c'est bien grâce à elle s'il y a très peu de chômage. Nous sommes donc unanimes à féliciter la compagnie, d'autant que nous partageons l'opinion de M. le juge Ducloux et de ses collègues.

On n'a pas besoin des unions et de leurs amis dans notre ville.

À la dernière assemblée du Conseil, la question de l'éclairage des rues a encore été discutée, mais toute décision a été remise à une autre séance. Par ailleurs, le Conseil a décidé de prohiber les panneaux réclames dans les limites de la municipalité. Naturellement, il y a beaucoup à dire pour et contre les panneaux-réclames, mais on a été d'opinion qu'ils ruinaient la beauté scénique de LaSalle.

L'ouverture officielle du nouveau pont a eu lieu cette semaine en présence d'un grand concours de personnes. Nous espérons que la question des approches viendra bientôt sur le tapis pour un règlement définitif.

RANDOLPH.

EPOUVANTE À

L'ILE BIZARD

Due à la présence de l'architecte Dalbé Viau, persécuteur des Pères Jésuites.

Le Bizard, 9 juillet 1934. Monsieur le Directeur du journal "L'Autorité", Montréal.

Vous m'excuserez, bien si je vous écrit avec des fautes, mais moi vous savez, je suis un cultivateur et je fait le mieux que je peut, dans le moment vous savez, Monsieur, on a assez peur dans l'île Bizard que c'est pas trop ma faute si ma lettre contient des fautes.

Depuis une quinzaine de jours par ici toute le monde est porter à la peur parce qu'on a d'arriver pour passer l'été un monsieur Dalbé Viau qui est l'ancien Maire de Lachine et qui a la réputation de traîner des jésuites dans les cours sans demander de permis à l'Archevêque de notre diocèse.

A Lachine on nous a dit que si y avait tant de chômeurs c'était par punition que le bon Dieu a envoyé par rapport qu'on dit par ici que c'est parce que monsieur Viau a traîné des jésuites dans les cours et c'est ben malchanceux et c'est pour ça que les chômeurs sont en nombre dans Lachine et si y fallait que cet bad luck le suivre, ce monsieur Viau ça voudrait dire que nous aussi on serait puni si y rest à l'île Bizard, et si c'est vrai ça veut dire que c'est nos légumes et pi nos jardins, nous aussi on souffrir et c'est pour ça que toute notre population est sur la peur. Vous comprenez que ça va déjà assez mal, si y fallait que nos patates qui sont déjà pas ben grosses en souffrent par rapport que Mr. Viau a traîné des jésuites en cour sans demander la permission de l'Archevêque de notre diocèse, ça veut dire qu'on ferait ben des pertes rien que pour avoir par ici Mr. Viau pour l'été. On aimerait ben à le garder mais on veut pas l'être puni, pour une affaire pareille, parce que vous savez c'est pas de note faute si Mr. Viau a traîné des jésuites dans les cours. Ça qui nous mélange encore ben plus c'est que dimanche le 8 juillet c'est lui Mr. Viau qui a fait la quête dans l'église et par ici on se demande comment il se fait que quand un pauvre yable traîne un jésuite en cour sans permission y est tout de suite économié, et pis y pourrait pas entendre la messe le Dimanche rien que si y est ben en face de l'église, on voudrait pas le laisser entré dans notre église ça serait trop malchanceux, et pis quand c'est un homme riche comme Mr. Viau, y le font pas attendre la messe l'autre côté de la rue, mais y le font entré dans l'église et pis c'est lui qui fait la quête. Ça nous mélange ben ça nous a tué à l'île Bizard on comprend pu ça ben toute,

Québec d'abord! — EMBELLISSONS

La Province de Québec célébrera, cet été, le 41ème centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, le 5ème centenaire de la fondation des Trois-Rivières par LaViolette et les centennaires de St-Jérôme et de Coaticook. Nous recevons donc de nombreux touristes d'un peu partout et une foule de nos compatriotes se feront un devoir de revenir au pays pour se réjouir avec nous. Il importe donc de faire la toilette de nos routes, de nos maisons, de nos fermes, de tout ce qui frappe l'œil.

Nettoyons, rafraîchissons, blanchissons nos clôtures et nos granges, plantons des arbres, cultivons des fleurs, disposons-lés d'agréable façon autour de nos demeures, de nos routes; pavisons en temps propice et que pendant nos centennaires, nos parents et amis, nos visiteurs sentent que nous comprenons l'importance de nos fêtes que nous célébrons et les leçons de patriotisme agissant qui s'en dégagent.

Notre belle vieille province charmante par son caractère franchement français, ses coins pittoresques, ses cours d'eau merveilleux, ses lacs, ses montagnes, ses arbres aux essences variées.

Avec un peu de peinture, de chaux,

BUVEZ
LA BIÈRE
Dow
OLD STOCK
PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

TRES CURIEUSES ET CRUELLES SONT LES MOEURS AFRICAINES

Les héritages, les mariages, les divorces, les vols et les viols en pays musulman du lac Tchad.

La région du lac Tchad, dans l'Afrique équatoriale, n'est guère connue du lecteur canadien. De la "Revue des Troupes Coloniales", organe d'une gravité poussée jusqu'à la sévérité, et sous la signature du capitaine Chalmel, nous extrayons ces très intéressants détails sur les moeurs des Bideya, qui sont une assez importante population de cette région musulmane, placée sous la domination française. On constatera que la loi du Prophète, mise en application, est assez cruelle :

HERITAGES

L'héritage se fait de mâle à mâle en ligne paternelle. Si la femme meurt, le mari garde l'héritage. Si l'homme meurt, l'héritage revient aux enfants mâles entre lesquels il est partagé. Un tuteur, le frère le plus rapproché du défunt (de même père, même mère) si possible, garde les enfants mineurs et leurs troupeaux. A leur majorité, les enfants prennent avec eux les animaux et se séparent de leur tuteur. Si le tuteur vivait normalement avec le père des enfants, une part des animaux lui est laissée. A défaut d'enfants mâles, l'héritage revient aux frères.

La veuve revient à celui qui est devenu le chef de famille, c'est-à-dire le parent mâle le plus proche du défunt, frère de même père, même mère et suivant l'âge, puis frère de même père seulement, etc. Il n'est pas rare de voir un gamin de douze ans recevoir en héritage la femme de son frère défunt. Le mariage entre l'héritier et la veuve ne se fait cependant que si celle-ci est consentante. En tout cas, l'héritier doit subvenir aux besoins de la femme qui vit avec lui. Si la femme ne veut pas rester, tous ses biens sont gardés par l'héritier. Si elle se remarie, son nouveau mari doit verser une dot à l'héritier.

MARIAGES

La dot est payée d'après les principes expliqués au paragraphe "Mariage", dans le chapitre des cérémonies.

Le jeune homme ne peut pas chercher de femme dans sa faction; un Fellala n'épousera pas une Fellala; il prendra, par exemple, une Erichera. De sorte que les jeunes gens en âge de se marier sont rarement trouvés chez eux: ils courent les brousse pour trouver leur future compagne, et, lorsqu'ils ont trouvé celle-ci, ils courent encore la brousse pour chercher la dot...

DIVORCE

Le divorce est très fréquent et très facilement réglé. Si c'est la femme qui désire se séparer, elle doit restituer la dot; si elle est renvoyée par son mari, celui-ci ne peut prétendre à aucun remboursement.

une propriété méticuleuse sur la ferme, au jardin, autour des bâtiments et de la résidence, nous saurons attirer et retenir chez nous, nos parents, nos amis et les touristes qui nous visiteront.

De la propriété, de l'embellissement, du coup d'oeil et tout sera à l'avantage de notre excellente réputation: nous en sommes si fiers!

Soyons courtois et hospitaliers, comme nos aïeux! Sachons sourire et nous gagner des sympathies, des amitiés.

Le public voyageur demande, exige qu'on le traite bien, qu'on s'occupe de lui procurer tout le confort qu'il désire.

AU TELEPHONE EN TEMPS CHAUD
Une conversation téléphonique s'engage à l'heure où le thermomètre approche de 28 degrés à l'ombre:
— Allo!... oui, c'est moi.
— Tu m'aimes toujours?
— Je t'aime toujours... Mais... qui donc est à l'appareil?

CES PAUVRES DOLLY SISTERS!

Rositzka (Mme Mortimer Davis) fait la faillite du mariage et Jenny, fait la faillite de la mode.

UNE AMENDE DE \$1,000,000.

Une femme a quitté Paris, l'autre jour, après avoir écouté le jugement de la 13e Chambre de Paris, qui la condamnait à trois jours de prison avec sursis et à 12 millions de francs d'amende. A peine rétablie des suites d'un grave accident d'auto, cette femme, qui a connu, il n'y a pas très longtemps, la gloire mondiale, et possédait une fortune légendaire, n'est plus ni jeune ni belle et se trouve maintenant dans une situation pécuniaire beaucoup plus désespérée qu'il y a quelques années, quand elle arrivait inconnue et pauvre à Paris.

Il s'agit de l'une des Dolly Sisters, Jenny, dont le procès de fraude fiscale se termina par une condamnation dont la sévérité a surpris les initiés du Fylais. Accusée d'avoir fait sortir de France, puis rentrer, par l'intermédiaire d'une de ses secrétaires, morte depuis, une bague de grande valeur, sans avoir acquitté les droits de douanes réglementaires, elle se voit maintenant dans l'obligation, au moins provisoire, car elle a fait appel du jugement, de payer la somme énorme de 12 millions de francs d'amende. (Respectable en effet, puisqu'il s'agit de près d'un million de dollars.)

LES PREMIERES SISTERS
C'est presque un conte de fées! Avant la guerre, un petit commerçant de Budapest, las de la lutte quotidienne pour l'existence, quitta son pays pour tenter sa chance de l'autre côté de l'Océan, aux Etats-Unis, considérés à cette époque comme le paradis terrestre. Il partit avec deux de ses enfants, deux petites filles qui n'étaient même pas d'une beauté exceptionnelle, et qui commencèrent à apprendre la danse à New York, comme le font des milliers de milliers de jeunes filles en espérant devenir un jour figurante de cinéma ou "girl" de music-hall.

On se souvient, du reste, de cette histoire romanesque, de la carrière de Rose et de Jenny Dolly, qui arrivèrent un beau jour à Paris, sans nom, sans fortune, sans relations, et réussirent en quelques deux années à devenir les vedettes de music-hall les plus recherchées et les meilleures de l'Europe.

Elles constituaient le premier couple "Sisters" et cette formule, encore nouvelle sur le vieux continent, leur avait si bien réussi que bientôt les plus grands théâtres de l'Europe et, en premier lieu, ceux de Paris, les disputaient pour des honoraires qu'aucune vedette masculine ou féminine n'avait jamais touchés jusque-là.

Entre temps, leur vie privée ne fut pas moins heureuse, et les chroniques mondaines de Paris chuchotaient chaque semaine les nouveaux projets de mariage des deux "sisters", avec les authentiques millionnaires américains.

Enfin Rose épousa, en effet, non pas un riche Yankee, comme le disent les journaux français, mais Mortimer Davis jr., fils d'un grand industriel canadien, sir Mortimer Davis, dont l'héritage malheureusement, donna lieu à tant de contestations qu'il s'est presque évanoui dans les brumes du Canada. Rose Dolly est plus connue en Amérique sous le prénom de Rositzka.

Des bruits multiples commencent à circuler sur leur richesse, leurs routières et leurs étalons de courses, sur leurs villas à Deauville, à Juan-les-Pins et dans les environs de Paris, lorsqu'on apprend que les deux partenaires se menaçaient de divorce. Puis le silence se fit sur leur compte...

LES PREMIERES SISTERS
C'est presque un conte de fées! Avant la guerre, un petit commerçant de Budapest, las de la lutte quotidienne pour l'existence, quitta son pays pour tenter sa chance de l'autre côté de l'Océan, aux Etats-Unis, considérés à cette époque comme le paradis terrestre. Il partit avec deux de ses enfants, deux petites filles qui n'étaient même pas d'une beauté exceptionnelle, et qui commencèrent à apprendre la danse à New York, comme le font des milliers de milliers de jeunes filles en espérant devenir un jour figurante de cinéma ou "girl" de music-hall.

On se souvient, du reste, de cette histoire romanesque, de la carrière de Rose et de Jenny Dolly, qui arrivèrent un beau jour à Paris, sans nom, sans fortune, sans relations, et réussirent en quelques deux années à devenir les vedettes de music-hall les plus recherchées et les meilleures de l'Europe.

Elles constituaient le premier couple "Sisters" et cette formule, encore nouvelle sur le vieux continent, leur avait si bien réussi que bientôt les plus grands théâtres de l'Europe et, en premier lieu, ceux de Paris, les disputaient pour des honoraires qu'aucune vedette masculine ou féminine n'avait jamais touchés jusque-là.

Entre temps, leur vie privée ne fut pas moins heureuse, et les chroniques mondaines de Paris chuchotaient chaque semaine les nouveaux projets de mariage des deux "sisters", avec les authentiques millionnaires américains.

Enfin Rose épousa, en effet, non pas un riche Yankee, comme le disent les journaux français, mais Mortimer Davis jr., fils d'un grand industriel canadien, sir Mortimer Davis, dont l'héritage malheureusement, donna lieu à tant de contestations qu'il s'est presque évanoui dans les brumes du Canada. Rose Dolly est plus connue en Amérique sous le prénom de Rositzka.

Des bruits multiples commencent à circuler sur leur richesse, leurs routières et leurs étalons de courses, sur leurs villas à Deauville, à Juan-les-Pins et dans les environs de Paris, lorsqu'on apprend que les deux partenaires se menaçaient de divorce. Puis le silence se fit sur leur compte...

LES PREMIERES SISTERS
C'est presque un conte de fées! Avant la guerre, un petit commerçant de Budapest, las de la lutte quotidienne pour l'existence, quitta son pays pour tenter sa chance de l'autre côté de l'Océan, aux Etats-Unis, considérés à cette époque comme le paradis terrestre. Il partit avec deux de ses enfants, deux petites filles qui n'étaient même pas d'une beauté exceptionnelle, et qui commencèrent à apprendre la danse à New York, comme le font des milliers de milliers de jeunes filles en espérant devenir un jour figurante de cinéma ou "girl" de music-hall.

On se souvient, du reste, de cette histoire romanesque, de la carrière de Rose et de Jenny Dolly, qui arrivèrent un beau jour à Paris, sans nom, sans fortune, sans relations, et réussirent en quelques deux années à devenir les vedettes de music-hall les plus recherchées et les meilleures de l'Europe.

Le LAIT de la COOPERATIVE

est, de l'aven de tous, le plus

RICHE et le MEILLEUR, car il est 100% PRODUIT DU QUEBEC

Il fait l'orgueil de notre industrie laitière québécoise qui ne le cède en rien à celle des autres provinces. Riche, nutritif, réconfortant, il provient en totalité des fermes québécoises les plus réputées et notre laiterie est probablement la seule aujourd'hui qui peut se dire essentiellement canadienne-française.

Si vous n'êtes pas déjà un client de la Coopérative, un appel téléphonique vous apportera la commande d'aujourd'hui et notre vendeur commandera dès demain matin à vous faire sa distribution quotidienne.

Coopérative de Lait et Crème de Montréal
4101 Notre-Dame Est Téléphone AMherst 2171

disait-on, à l'instar de quelques célèbres étoiles de Paris, telle Cécile Sorel... Seule ou en compagnie de votre soeur, vous pourriez encore retrouver votre gloire et peut-être même une partie de votre fortune d'autrefois!

La tentation est assez grande, mais Jenny Dolly, qui fut assez intelligente pour quitter la scène au moment où elle sentait venir le premier souffle de la vieillesse, ne veut pas mettre tout son avenir sur une seule carte. "Je veux garder cette seule illusion que, si je voulais, je pourrais encore reconquérir ma célébrité d'antan. Mais je ne veux pas risquer de voir détruire cette illusion".

JEAN GODEFROY.
Après la faillite de la maison de "Chez Dolly" son ancien directeur, un certain Ch... a ouvert une pâtisserie viennoise non loin de la Place de la République, où l'installation du bar est celle qui fut autrefois le célèbre salon de couture des Champs-Élysées. Et en allant voir parfois son ancien collaborateur, Jenny Dolly regarde ses meubles, qui coûtèrent autrefois une petite fortune, avec mélancolie et songe au temps de sa jeunesse et de la gloire qu'elle ne retrouvera sans doute plus jamais.

LES PATRIOTISME EN RUSSIE
Les jeunes clamping qui se noquent volontiers du patriotisme et des "patriotiques" et qui n'acceptent qu'à contre-cœur le principe de la défense nationale, feront bien d'aller prendre quelques leçons en Russie soviétique.

Aucune manifestation dans ce pays ne semble possible sans la participation de la puissante armée russe, qui est étroitement associée à toutes les festivités populaires.

Les communistes les plus orthodoxes ne discutent même pas le principe de la défense nationale et ils admettent sans rechigner les concours qui vient d'être ouvert à ce sujet par le gouvernement russe.

Celui-ci a offert un prix de mille roubles à la meilleure symphonie consacrée au thème de la défense du territoire.

Les compositeurs Schostakowitch et Gladkewski, notamment, viennent d'entreprendre un voyage d'étude dans la position fortifiée de Kronstadt et à bord d'un navire de guerre, afin de chercher l'inspiration nécessaire.

MARDI GRAS
Frisette est déguisée. Elle doit assister à un bal costumé d'enfants, donné à la mairie, pour le mardi gras. Elle est charmante.

LES MONTAGNES ROCHEUSES
L'une des plus belles fermes d'élevage de l'Alberta, juste aux contreforts de la chaîne géante.

L'Economie Politique

L'ECONOMIE FASCISTE

Elle n'existe pas, dit un écrivain éminent, qui s'y connaît en la matière.

Dans l'Année politique française et étrangère, M. L. Rosenstock-Franck conclut à la non-existence d'une théorie économique fasciste et à la vanité des efforts déployés par ceux qui se sont lancés à la "recherche d'une doctrine corporative fasciste" (la fameuse doctrine de nos fascistes canadiens).

"De même, dit-il, qu'il n'y a pas de pratique fasciste de l'économie dirigée, un abîme infranchissable séparant lois et règlements de la réalité quotidienne, aussi bien n'y a-t-il pas de doctrine économique du régime.

"Nous avons vu tout à tour des professeurs libéraux, des commentateurs officiels, des penseurs animés de nostalgies socialistes ou des individualités jeunes et enthousiastes poursuivre leur chimère sans tenter, à aucun moment, l'indispensable rapprochement de la doctrine et de la vie: les expériences journalistiques de l'opportunisme le plus banal et les idéologies les plus exaltées poursuivent chacune leur route et, à aucun instant, ces routes ne se rencontrent.

"Ce double divorce entre la pratique et la législation d'une part, entre la pratique et la doctrine de l'autre, nous l'imputons à l'absence en Italie de toute opinion publique. Seule, une discussion, une critique incessante de l'action journalière, peuvent apporter au législateur et au théoricien, les éléments indispensables à leurs constructions idéologiques."

LES MILLIONS PRODUITS PAR LA MACHINE A COUDRE "SINGER"

Sont légués par une vieille excentrique à des étrangers, de conditions diverses, au détriment de sa famille, qui prend des procédures. — Une existence rocambolesque.

Nos mamans, quand elles pédaient sur leurs machines à coudre, par les paisibles après-midis, ont dû souvent donner une pensée fugitive à la richesse probable de celui qui inventa ce commode instrument. En effet, le vieil Isaac Singer, l'inventeur, laissa une grosse fortune à ses trois filles.

Une de celles-ci, Mme Florence Adelaide Pratt, est décédée il n'y a pas longtemps, à l'âge de 71 ans, dans une chambre de l'hôtel Ritz, à Londres, laissant la plus grande partie de sa fortune — environ cinq millions de dollars — à des étrangers.

Or les parents, notamment une sœur, Mme Margaret Alexandra Alexander, ont entrepris de faire casser le testament en établissant que Mme Pratt, sur ses vieux jours, était devenue excentrique et ne possédait plus les facultés testamentaires requises par la loi. La cause se plaide actuellement à New York et elle provoque d'étonnantes révélations.

C'est un fait que Mme Pratt, après un long séjour dans un sanatorium des environs de Paris, de 1918 à 1923, était devenue excentrique au point d'inquiéter sérieusement son entourage. Pendant dix ans, elle fut la terreur des grands hôtels de l'Europe. On dit qu'elle tirait du revolver dans la salle à manger quand les plats ne lui plaisaient pas ou qu'elle les lançait à la tête des garçons. Quand ceux-ci lui étaient agréables, elle les récompensait de bijoux fabuleux, d'articles de bijouterie valant des milliers de dollars. Souvent, elle surprit les hôtes de l'hôtel en se présentant à eux nue comme un ver. Alors elle se mettait à danser et on devait la reconduire de force à ses appartements. Croyez-vous que si la richesse était plus équitablement divisée, sur cette terre, il y aurait autant de millionnaires excentriques?

Cette vieille dame, étant devenue obsédée par le sexe, avait la manie d'arrêter de parfaits étrangers dans la rue qu'elle abreuvaient ensuite d'insultes ou qu'elle bâtonnaient de sa canne lorsque, absourdis, ils refusaient ses invitations galantes. D'autres fois, elle s'imaginait que tous les hommes l'aimaient et qu'il fallait que la police la protégeât contre leurs attentions. C'est ainsi qu'elle connut un policier qui devint subséquemment inspecteur en chef

de Scotland Yard: James Stockley, qu'elle engagea comme garde-corps pendant quelques semaines et dont elle fit un de ses principaux héritiers.

Le mari de Mme Pratt était un avocat bien connu à New York, Henry Pratt. En 1918, elle se fatigua de lui et le quitta. Cependant, comme il était bien malade à Monte Carlo en 1928, elle alla le voir. Les médecins avaient donné instruction de ne baigner le corps du malade qu'avec des éponges humides. Mme Pratt finit par persuader la garde-malade de donner un bain à son mari. Or, la garde-malade étant partie à la recherche de serviettes, Mme Pratt tourna l'eau bouillante sur le patient dans le bain et faillit l'échauder à mort. Du reste, le mari infortuné quitta cette vallée de larmes trois jours après et l'on fut d'opinion que le bain glacé avait causé sa mort, d'autant qu'il souffrait d'une maladie de cœur. Il n'en fallait pas plus!

Un ancien ami de la bonne dame, le major Stanley Williams, fut un soir assailli par des bandits qui s'efforcèrent de leur mieux de le mutiler d'une certaine façon, sans toutefois y réussir. On prétendit alors que Mme Pratt avait été l'instigatrice de cet assaut parce qu'elle en voulait au fringant major. Quelques semaines plus tard, se trouvant dans un hôtel du Tyrol, elle se laissa séduire par la fraîcheur et les joues roses d'un jeune Fritz de l'hôtel et voulut l'adopter pour son fils.

Mais ce sont les parents de la dame qui ont eu le plus à souffrir de ses curieuses sautes d'humeur. Une semaine, ils étaient tous sur son testament et la semaine suivante ils n'y étaient plus. Les pauvres parents étaient constamment sur les épines et ils faillirent mourir de dépit et de chagrin lorsqu'ils apprirent, à la mort de Mme Pratt, que sa fortune était divisée en vingt-huit parts qui allaient presque toutes à de simples fournisseurs européens, des modistes, des détectives, etc.

Les parents n'entendent pas perdre ce qui leur a causé tant d'anxiété et de nuits sans sommeil. Aussi s'efforcèrent-ils de prouver au tribunal que si Mme Pratt n'était pas une idiote, c'était certainement une malade souffrant de démence sénile, pour ne pas dire plus.

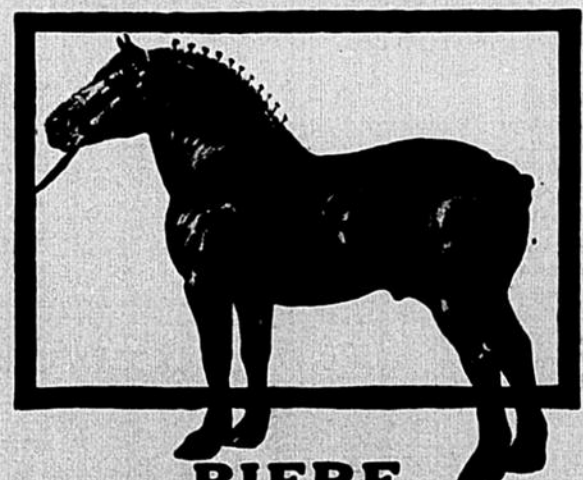
CASS GILBERT

En Angleterre vient de mourir l'architecte américain qui, le premier, sut tirer le maximum des terrains exigus dont disposent les propriétaires new-yorkais: c'est lui qui construisit, en effet, le premier gratte-ciel.

Cass Gilbert, rendu célèbre par

cette prouesse, — aujourd'hui bien dépassée, — devient en quelque sorte l'architecte officiel des Etats-Unis et maints Etats lui confièrent la construction de leur Parlement.

La plus importante: c'est le pont de Georges-Washington qu'il a construit au-dessus de l'Hudson.



BIERE
BLACK HORSE
DAWES

Echos Sportifs Théâtres et Concerts

UNE DEUXIEME SERIE DE COURSES A BLUE BONNETS

Pour cela, il faudrait que le gouvernement provincial renoncât à sa taxe fabuleuse en temps de crise.

Il est fortement question parmi les propriétaires de chevaux des quatorze jours de courses auxquels a droit le Dorval Jockey Club soient donnés à Blue Bonnets. Il est décidé depuis longtemps qu'il n'y aura plus de courses à Dorval, vu que le public semble trouver cette piste trop éloignée de Montréal, mais il serait très facile, croit-on, de faire disputer à Blue Bonnets le meeting de Dorval. MM. Cattarinich et Dandurand, propriétaires de Dorval et de Blue Bonnets, sont en ce moment à Syracuse et l'on ne sait pas quelle est leur idée à ce sujet. Il n'est pas douteux, toutefois, que les propriétaires de chevaux seraient très heureux d'avoir deux autres semaines de courses à Montréal après le meeting de King's Park.

MM. Cattarinich et Dandurand, qui ont tout fait en leur pouvoir pour aider les turfmen, seraient probablement disposés à le faire et à donner 14 autres jours de courses à Blue Bonnets, mais il faudrait pour cela que le gouvernement provincial autorisât la chose. De plus, MM. Cattarinich et Dandurand demanderaient également au premier ministre d'enlever, pour ce meeting, la taxe de \$500 par jour, car la crise sévit péniblement sur les champs de courses. On nous dit que ces messieurs ont perdu \$11,000 pendant les sept jours de courses à Connaught Park et ils ne prendront sûrement pas de gaieté de cœur le risque de perdre un autre fort montant à Blue Bonnets par pure philanthropie et pour aider les propriétaires de chevaux. Si le premier ministre consentait à enlever la taxe de \$500 par jour, MM. Cattarinich et Dandurand feraient probablement disputer à Blue Bonnets le meeting de Dorval. Le meeting de Syracuse se termine samedi. Nos deux sportsmen reviendront alors à Montréal et ils discuteront ce qu'il y a à faire à ce sujet.

OSCAR ROETTGER VA-T-IL SE RETIRER DU BASEBALL?

Le gérant des Royaux devra peut-être prendre un an de repos. — Pourrait-il courir avec un "préservateur"?

Les accidents continuent de poursuivre les Royaux avec un acharnement déconcertant. Le plus sérieux de tous est celui de leur pilote, Oscar Roettger dont la carrière active est plus qu'en danger. On croit généralement dans les cercles médicaux que le grand pilote a joué sa dernière partie. Il devra se contenter de diriger le club du premier but si le club consent à se payer un tel luxe. Il convient de dire que Roettger jouit de l'estime de tous les directeurs du club Montréal. Jusqu'où ces directeurs voudront-ils payer pour leur estime? Voilà qui n'est pas facile à préciser. Tout de même Roettger restera gérant jusqu'à la fin de la saison.

La maladie de Roettger se résume à ceci. Sa rotule est sortie de son cadre et il s'est fait un dépôt d'eau dans le genou. Le résultat que les ligaments brisés par la sortie de la rotule ne peuvent pas guérir aussi longtemps qu'il y aura de l'eau dans le genou. Et l'eau ne disparaît pas facilement. Il faut nécessairement le repos au lit, ce qui peut durer plus d'un mois et ensuite, une épaisse courroie devra protéger le genou. Une chose certaine, Oscar ne pourra pas courir avant des mois.

Sa retraite aussi subite privera son club de se classer dans les éliminations qui embrassent les quatre premiers. Les autres blessés qui sont toujours sur le point de retourner au jeu sont: Chad Kimmsey, Hal King, Butch Henline et Jimmy Ripple.

NEWARK ET BALTIMORE EN FIN DE SEMAINE

A partir d'aujourd'hui jusqu'à dimanche exclusivement, les Royaux auront la visite du Newark tandis que dimanche à mercredi, la faible Baltimore sera des nôtres. Ce sera le premier puis le dernier club du circuit. La visite du Newark est attendue avec impatience. Pour cette série, Shap qui remplace Roettger enverra ses trois meilleurs lanceurs, Smythe, Fritze et Salveson. Quant aux Orioles, ils ont subi tellement de changements radicaux depuis deux semaines qu'ils peuvent venir, ici, pour nous causer plus d'ennui qu'autre chose. Ils ont un nouveau pilote, dans la personne de Guy Sturdy.

DES ECHANGES SENSATIONNELS SONT POSSIBLES AU HOCKEY

Morenz irait aux Américains, "Hooley" Smith au Détroit et Lionel Conacher au Montréal. — Morenz est-il "fini" oui ou non?

Montréal, 14. — Il se prépare une transaction qui va faire du bruit dans les cercles de hockey professionnel. Reginald "Hooley" Smith, centre-étoile des Maroons, de Montréal sera échangé avant la prochaine saison pour le centre étoile du club Détroit, Edie Goodfellow tandis qu'il est pratiquement certain que Lionel Conacher, capitaine des Chicago Black Hawks, sera échangé pour Dave Kerr, jeune gardien de but des Maroons.

Le départ de Smith causera beaucoup de regrets chez les partisans des Maroons car Hooley est leur idole depuis déjà sept ans et c'est un fameux joueur que ce Smith. Par ses tactiques agressives et par son esprit combatif, Hooley était la grande idole du club anglais qui n'a pourtant pas manqué de "bons batailleurs" dans le passé. Smith n'a jamais reculé devant aucun adversaire, ce qui compte beaucoup pour une bonne partie des partisans d'un club.

Le nouveau venu Goodfellow est également une étoile mais il n'a pas la couleur de Smith. Goodfellow est capable de prendre soin de sa personne; il est même un argument avec Smith, à Détroit, l'hiver dernier. Il prit même une chance sur Jean Pusie à New-York. Il y a quatre ans, Goodfellow était le meilleur scoreur de la ligue Nationale. Pour des raisons inconnues, il perdit de son efficacité autour des nets presque subitement. L'hiver dernier, Goodfellow joua plusieurs parties sur la défense du club Détroit pendant la maladie de Doug Young.

CONACHER A MONTREAL

La visite subite de Lionel Conacher à son ancien gérant Tommy Gorman est significative. Bien que Conacher prétende que ce n'est qu'une visite amicale, les gens bien informés avancent que Conacher cherche à se faire transférer à Montréal. Depuis la mort de Charlie Gardiner, Chicago se trouve sans gardien de but. Or, il est entendu que Dave Kerr sera vu dans un autre uniforme, l'hiver prochain. On peut faire un rapprochement entre Conacher et Kerr quand il s'agit d'échange entre les clubs Chicago et Maroons.

MORENZ PASSERA AUX AMERICAINS

Le grand centre Howie Morenz, du Canadien, est sur le point de connaître l'endroit de son atterrissage car il est pratiquement certain qu'il ne sera pas avec le club qu'il a défendu pendant onze années consécutives, l'hiver prochain. On le fait actuellement "jouer"

PRIX REDUITS

... avec la qualité invariable qui se vend au Canada depuis 100 ans.



Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de J. VAN DER KUYPER & ZON, DISTILLATEURS, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER

DEPUIS 1695 — LE GENIEVE QUI SE VEND LE PLUS AU MONDE

COURSES EN FINS D'APRÈS-MIDI

Celles de King's Park retardées d'un jour et à l'heure du crépuscule.

Il est pratiquement décidé, annonce M. Xiste Narbonne, que le meeting de Kings Park, qui devait commencer vendredi le 20 juillet, ne s'ouvrira que le samedi, 21 juillet. MM. Frank Reitman et Lou Smith, qui ont inauguré la saison dernière les courses au crépuscule à leur champ de courses, ont résolu de mettre cette politique encore en vogue cette année. Le samedi, les courses commenceront à 2h. 45, mais les autres jours de la semaine, la première course sera disputée à 5h. 15.

On croit qu'en commençant les courses à la fin de l'après-midi une foule de gens qui ne peuvent pas sacrifier la moitié de la journée, s'impressionneront de profiter de l'avantage qui leur sera donné de voir les courses à la fin de l'après-midi.

UN BEAU MATCH DUSEK VS MCCOY

Du football à l'arène, la transition n'est pas énorme depuis que Gus (Buttin'foot) Sonnenberg a donné l'élan aux universitaires en se gagnant un championnat mondial quelques années après la réception de ses grades académiques. Mais il faut quand même plus qu'une réputation sur le rectangle pour se faire un chemin dans le monde de la lutte.

De ceux qui ont suivi les traces de Sonnenberg ces dernières années il en est peu qui, plus que Bibber McCoy, aient acquis meilleure réputation dans le ring après avoir brillé au jeu d'automne américain. Bibber, il y a trois ans acclamé comme un futur champion, a subi un retard dans sa carrière quand la maladie l'a tenu au repos toute une saison, mais depuis son retour l'an dernier, les critiques lui retrouvent la valeur qui l'avait mis en vedette à ses débuts.

Bibber, qui cache derrière un sourire narquois tout un bagage de tours dont le moindre n'est pas une agilité extraordinaire sur ses jambes, revient devant un public qui l'a toujours trouvé intéressant, ici lundi prochain. Son adversaire est le bouillant Ernie Dusek dont les débuts ici sont depuis longtemps attendus. En semi-finale, c'est Nick Lutze, l'idole de Californie, qui vient tenir sa place à l'affiche dans un combat de 45 minutes contre Red O'Dell.

UNE BIBLIOTHEQUE CHINOISE

De Changhaï on mande qu'une bibliothèque chinoise datant du XVIIe siècle sera restituée.

avec le club N. Y. Américain, mais il est impossible de connaître le ou les joueurs qui figureront dans cette importante transaction.

Morenz ne se cache pas pour dire qu'il jouera l'hiver prochain pour celui qui lui offrira le meilleur salaire. Howie n'a pas de choix car l'argent n'a pas de couleur pour lui. Howie est en affaire à Montréal mais il peut s'éloigner assez facilement pour l'hiver.

Il y en a plusieurs qui avancent que Morenz est fini, mais il y en a d'autres qui prétendent le contraire.

LE HOCKEY AURA BIENTOT SA PLACE SUR L'ECRAN!

Les grandes compagnies cinématographiques ont en leur possession des manuscrits qui ont ce grand sport comme sujet.

Bien que le public commence à être passablement fatigué des films glorifiant l'athlète et le cheval de course, Hollywood songe cependant à nous donner de nouvelles versions romancées de la vie intensive des sports. Mais cette fois on s'engagera sur un terrain nouveau, qui n'a pas encore été exploité par les producteurs du cinéma.

Nous avons déjà eu les films de baseball et de football, les films de golf, de courses de chevaux, de boxe, de polo, on nous a même donné les courses de chiens mais nous aurons maintenant le hockey. Oui, on peut s'attendre d'ici peu à voir des films glorifiant le jeu violent de hockey et ses héros.

Toutes les grandes compagnies cinématographiques ont à ce moment en leur possession des manuscrits qui ont le jeu de hockey pour sujet ou thème. Les immenses progrès de ce sport canadien aux Etats-Unis et en Europe en ces dernières années permettent de penser que le moment est venu d'offrir aux amateurs de cinéma un film épique du jeu de hockey. On est du reste assuré d'une public appréciateur dans la plus grande partie de l'Amérique du Nord et en Europe, cependant que dans le sud et les tropiques le jeu a tellement fait parler de lui qu'on devrait être curieux d'en voir la représentation à l'écran.

C'est la mort tragique de "Chuck" Gardiner, l'as du Chicago, qui fit comprendre aux producteurs d'Hollywood que le hockey filmé avait de grandes possibilités. Du reste, la vie de Gardiner se lit un peu comme un roman. Les chroniqueurs de Chicago la dramatisèrent et il se trouva aussitôt

une foule de "fans" pour réclamer une version de cette vie au cinéma.

A l'heure actuelle, le seul problème des studios d'Hollywood est de trouver un héros de l'écran qui sache patiner. Plusieurs vont régulièrement aux joutes de hockey lorsqu'ils se trouvent de passage à New York ou à Chicago, mais on ne sait s'ils pourraient évoluer sur la glace avec suffisamment de sûreté et de vie pour remplir un rôle d'hockeyiste. On mentionne notamment sous ce rapport Richard Arlen qui peut causer hockey des heures durant et qui est, dit-on, un expert sur le patin. Cela devrait lui valoir un rôle de choix dans les prochaines productions.

Par ailleurs, si les magnats de l'écran vont chercher leur matériel dans les rangs du hockey professionnel, ils auront l'embaras du choix, car nombreux sont les joueurs dont le profil grec et la carrure athlétique se prêtent facilement à des rôles de héros de cinéma. On mentionne sous ce rapport Harvey Jackson, du Toronto, probablement le plus bel homme du hockey, puis Butch Keeling et Cecil Dillon, des Rangers; Marty Burke et Pit Lepine, des Canadiens; Tommy Cook, du Chicago, etc.

On ne sera pas non plus dans l'incertitude quant au choix de scénaristes pour l'écran, c'est-à-dire d'artistes du patin dont les physiognomies patibulaires se prêteraient volontiers à des rôles de "traîtres". A la vérité, dit un loustic, la National Hockey League peut les fournir à la douzaine. Sous ce rapport, les noms de Charlie Conacher, Ching Johnson, Cyclone Wentworth, "Taffy" Abel, "King" Clancy, etc. viennent tout de

SPORT

"PIRATES" DIGNES D'ELOGES

Ce sont ces jeunes sportifs de Lachine, créateurs d'un club de véritables athlètes. — Fêtes les 14 et 15 juillet.

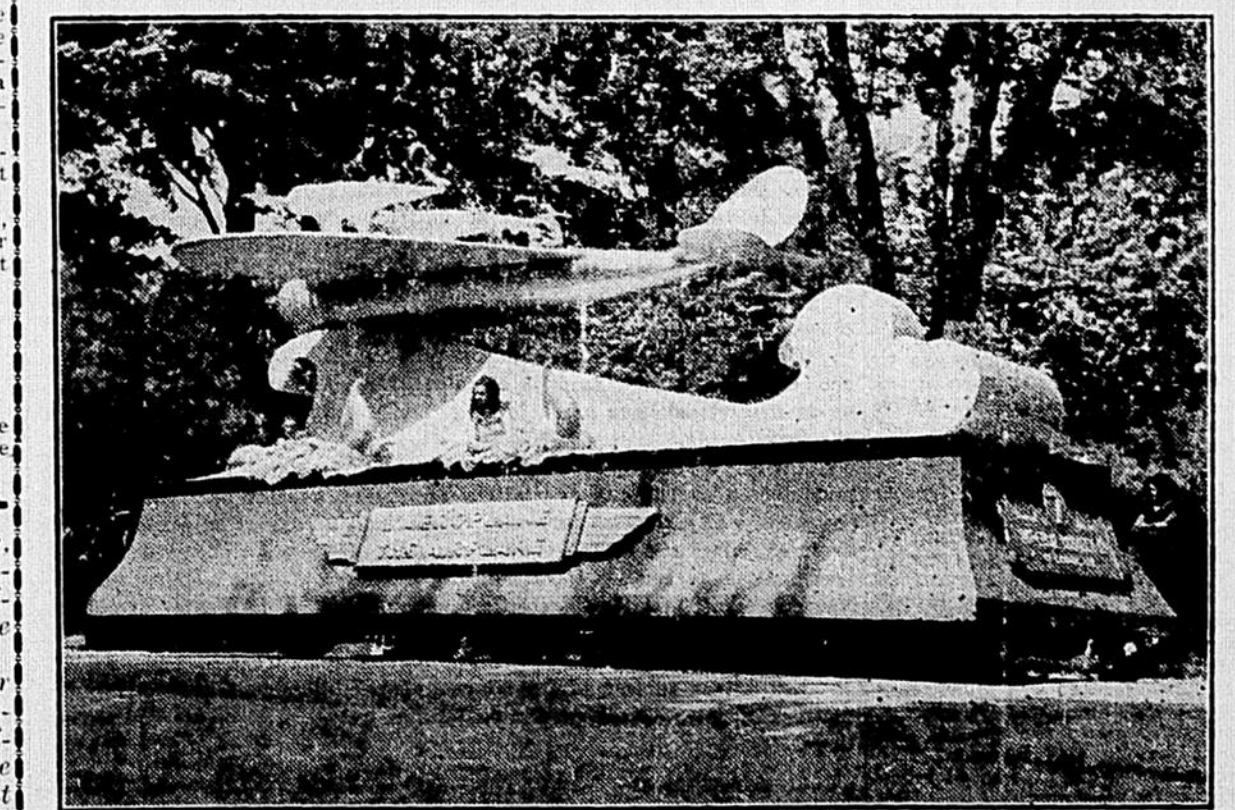
Lachine, 14. — C'est samedi et dimanche, c'est-à-dire aujourd'hui et demain que le Club "Pirates" Athlétique de Lachine, Incorporé, donnera aux citoyens de notre ville ses deux jours de fêtes sportives. A part que de vouloir donner la date de ces fêtes au public afin qu'il y assiste en grand nombre, chose d'ailleurs dont nous sommes assurés d'avance, il est pratiquement inutile de présenter ce club au public tant il jouit déjà depuis longtemps de la réputation d'être le club de jeunes gens le plus populaire de l'île de Montréal.

Chose remarquable, c'est que nous ne trouvons pas parmi les membres du club "Pirates" des jeunes gens à tête brillante due spécialement au grand usage de la "Brillante". Au Club "Pirates" on vise plutôt à se rendre utile tout en ayant un grand respect de toute la population. En d'autres termes, la politesse et le savoir vivre, tout en sachant s'amuser d'une manière digne, comptent pour quelque chose pour tous les jeunes qui en font partie.

Malgré que des organisations adversaires aient tout fait pour leur mettre des bâtons dans les roues, afin de faire sombrer ce club "Pirates" le plus tôt possible parce qu'il leur portait ombrage, ce club qui donnera pendant deux jours des fêtes intéressantes à notre population a toujours triomphé de ces petits ennuis d'une façon qui lui fait grand honneur.

Donc, en foule pour assister aux fêtes qu'organise le club "Pirates", car il mérite bien le respect et l'encouragement de toute notre population.

LA PARADE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A MONTRÉAL. — LE CHAR ALLÉGORIQUE "L'AÉROPLANE"



L'un des chars allégoriques les plus intéressants de la magnifique parade qui a eu lieu récemment à Montréal, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, était celui de "l'Aéroplane"; il faisait partie d'une série illustrant les anciens et les nouveaux modes de transport. — Le char allégorique "L'Aéroplane", qui représentait un avion ultra-moderne aux lignes élancées, avec moteurs jumeaux, hélices en mouvement et entouré de fort belles sirènes, a été entièrement construit dans les ateliers de l'Imperial Tobacco par des ouvriers canadiens.

AU CAPITOL

Le film principal que représente le Capitol, s'appelle "Baby, Take a Bow". Le drame y côtoie constamment la comédie. On y voit James Dunn qui tente de faire son possible pour arriver dans la vie malgré un dossier judiciaire très volumineux. A ces efforts d'un homme désolé de l'opinion publique, se mêle une intrigue d'amour qui donne un rôle de premier plan à la petite Shirley Temple.

"Let's be Ritzy", autre film au programme, est l'histoire d'un jeune ménage embarrassé par les dépenses de toutes sortes que leur occasionne leur mode de vie extravagante. Les acteurs de ce film sont Lew Ayres et Patricia Ellis.

AU PRINCESS

Les admirateurs de Loretta Young et de Gary Grant les verront tous les deux, au Princess, dans un beau film intitulé "Born to be Bad". C'est l'histoire d'une jeune fille préposée au vestiaire d'un endroit chic. La petite est prise de remords et veut à tout prix sortir de la vie qu'elle mène, car dans la position qu'elle occupait, il lui avait été facile de faire du chantage, etc. On assiste à la lutte qu'elle livre contre ses penchants.

Dans "The Party's over", le second film à l'affiche, c'est un fou rire du commencement à la fin.

AU LOEW'S

Le Lowe's offre un film dont le titre seul est assez promettant: "Fog over Frisco". On verra, dans le Pacifique, défilier une bande de voleurs qui pratiquent sur une haute rive du grand port américain sur le défilé la vente de fausses valeurs boursières. Les tristes individus ne reculent devant rien, pas même devant le meurtre dont ils se servent comme arme suprême.

On verra dans un film, intitulé "Affairs of a gentleman" les péripéties d'une enquête autour de l'assassinat d'un auteur dont les livres se sont bien vendus. Paul Lukas est vedette de cette histoire macabre.

AU PALACE

Le Palace annonce un nouveau film intitulé: "Shoot the works" dont les vedettes principales sont Jack Oakie, Arline Judge et l'orchestre de Ben Bernie.

C'est l'histoire d'une troupe promeneuse de ville en ville. Jack Oakie, le scénariste, s'entoure de jolies blondes pour lesquelles il a une faible prononciation, évitant toutefois de se compromettre avec elles.

L'autre film s'appelle "Friday the 13th". On assiste à un voyage en autobus la nuit. En cours de route il y aura un terrible accident dont deux personnes seront victimes. Cet accident sera le seul dénouement possible de l'intrigue avec laquelle le public sera confronté.

MOYEN FACILE

Le fils — Papa j'ai aidé à résoudre le grand problème de la circulation. Le père — Vraiment! Conte-moi cela. — J'ai vendu mon auto.

suite à l'idée.

Non, les studios n'auraient là aucune difficulté. Quant aux rôles d'exécutif et de magnat du jeu, qui pourrait mieux les remplir que le suave Léo Dandurand, des Canadiens, notre Léo? Il n'y a pas à dire, le monde du hockey ne manque pas de matériel pour l'écran et nous allons attendre le premier film avec un vif intérêt. PAOLO.

Jacques Cartier un chercheur d'or

MR. DEBUNK

Our Unique Police

We have the most unique police department in the world. If you drive up to any of the dangerous street intersections with as many as six traffic approaches, as at Park and Pine avenues, you will find a traffic officer with arms folded placidly reposing himself in the shade, calmly leaning against the nearest building.

All that is missing is a rocking chair, a bottle of beer and a checker board.

If you traverse the city from end to end as a stranger you will come to the conclusion that Montreal has no traffic cops. But you will all agree that there are more stop signs on the island of Montreal than can be found in the rest of North America.

These stop signs have been placed with all the strategic ingenuity of the Indian in placing his trap to catch his game. Some are cunningly placed in front of glaring arc lamps. Some are concealed in the bushes. Some are placed so far from the road that a well organized expedition could not find them with a searchlight.

But do not be deceived — somewhere in the vicinity lurks the traffic cop ready to rush out with his book of tickets if you run through one of those traps.

Fifty thousand motorists submit to the Chief of Police and to the powers that be, that they are fed up with being pushed around as if the ownership of a car automatically made its unhappy possessor a member of the criminal class.

We earnestly assert that we motorists want these traffic officers out in the street where we can see them. We declare that they should be used to prevent accidents, not only to record them after the collision has taken place. We take the stand: — that we pay them and that they are our servants. They do not exist merely to trap motorists who cannot even see their hidden stop signs.

They are not a collection agency for the City-Hall.

They are an accident preventive force for the public safety.

And this they cannot do leaning against buildings in the shadows, hiding among bushes or peeping out from behind.

Everywhere else in the world where they are out on their corners in full view and that is what we want.

Of course all this might be more or less incomprehensible to our lawyer chief of police who as recorder dived out fines to the luckless for many years.

It's the age old story—you can mix wine and vinegar and get anything else but a belly ache. You can't make a chief of Police out of a judge so when Mr. Houde wished him on us there was bound to be trouble—and we all got it. Even Mr. Houde has not escaped for he has had many a headache since—and the end is not yet.

In the meantime put those traffic cops out there on the street corners where they belong.

BUTTER VERSUS HOCH

Our police, bursting with zeal, swooped down upon one of our small merchants who sold a pound of butter after hours and landed him before the judge.

A few doors away a Liquor Commission store was selling liquor, not butter, to the weary and the way-worn at the same enchanting hour.

It seems all right to sell liquor and all wrong to sell butter.

So far there have been no arrests of liquor Commission stores.

The fact that liquor is so much more important than butter may account for the immunity?

It's all so very complicated. Let's have another inquiry and look into the matter.

MOUNT ROYAL FOR SAINT HENRY

We have a big man at our City Hall and he thinks in big terms.

Only yesterday Alderman Bray worked furiously to muster support for a new subway. The cost was to be about fifty million dollars and the bonds were to be guaranteed by the Province and the Federal Government.

The project died a natural death when no supporters could be found for it.

Our contractors crossed their fingers and maintained a discreet silence.

Those who have taxes to pay and much trouble in paying them heaved sighs of relief and thanked the saints in true Quebec fashion.

Just when everyone concerned was beginning to relax comfortably, up pops Mr. Bray with another fifty million dollars project. He wants to clear up the slums. People who have experienced the dire consequences of being landlords are to be induced to borrow money to remain landlords in a scheme which everyone in the world knows has not worked out where it has already been tried.

It has been found that the houses built under slum clearance schemes are too costly for the unfortunates who have not the buying power to pay rent and capital investment so they migrate to new, low priced, dilapidated quarters and build a new slum area.

The moral is: Give people the necessary living wage and slum areas will rapidly disappear of themselves.

You must go to the root of this problem for the root is poverty.

All of which don't seem to interest Mr. Bray very much.

Just to show our appreciation and to insure that ambitious so worthy be properly stimulated we have in mind another fifty million dollars project which might work out splendidly.

Why not move our Mount Royal, reasonable fee many of the city's traffic problems, right over into St. Henry Ward?

There, clad in the latest Alpine

LE COUVRE-FEU DU SIEUR AUGER EST UNE IDIOTIE

Alors qu'il était marguillier en charge de la paroisse Saint-Jacques, l'échevin Henry Lemaitre Auger s'inquiétait peu de voir cette fabrique tomber dans un déficit de plus de \$400,000. Avant terme il se démit de ses fonctions et s'en alla conduire des colons en Abitibi, sans y rester, bien entendu, "la terre neuve" n'étant pas son fort. Il jugeait cela plus facile que de rendre ses comptes, bien que nous n'entendions pas insinuer qu'il avait personnellement profité de la déconfiture de Saint-Jacques.

Aujourd'hui le même Auger, qui se formalisait si peu dans le temps de voir aller sa paroisse à vau-l'eau, est devenu fort scrupuleux. Il ne saurait tolérer qu'un enfant de moins de 16 ans paraisse dans les rues de Montréal après 10 heures du soir. Il prétend qu'il a de 50,000 à 100,000 signatures pour l'appuyer. Qu'est-ce que 50,000, même 100,000 signatures dans une ville d'un million d'habitants?

Accésistes, acécistes et saint-jean-baptistants n'ont qu'à se mettre en branle et ils obtiendront toujours ce nombre d'adhésions de gens qui, le plus souvent, ne se rendent même pas compte de ce qu'ils signent. Espérons que le "leader" Auger restera en plan avec son règlement.

Voici une mesure qui donnerait à la police le droit de ramasser comme on ramasse un chien errant toute personne au-dessous de seize ans trouvée dans les rues de la grande ville après dix heures du soir. Bien plus, on prévoit des sanctions sévères non seulement contre les jeunes gens en défaut mais contre leurs parents ou leurs gardiens.

Comme le fait remarquer la "Gazette", journal dont le puritanisme ne peut être mis en doute par personne, s'il est vrai qu'il y a cent mille personnes qui ont signé des requêtes en faveur du couvre-feu, il est également probable, sinon avéré qu'il s'en trouve un nombre encore plus grand qui ne veulent pas d'une telle mesure, comme ils ne veulent pas de tout ce qui touche à la liberté individuelle des gens.

Du reste la police, à cette heure nocturne aura suffisamment à faire pour protéger les citoyens sans courir après les jeunes récalcitrants — et ils seront nombreux. L'attrait du fruit défendu, vous savez! Les criminels auraient trop beau jeu de nous assommer...

Beaucoup de paroisses catholiques de Montréal n'ont presque pas été sondées du tout sur cette question, et nos 400,000 concitoyens de langue anglaise n'ont pas été consultés du tout. Au panier donc le règlement, avec en plus le sieur Auger, si le panier est assez vaste pour le contenir.

Veut-on faire de la métropole du Canada ce que le Dr. Diafoirus Dorion, directeur de l'Action dite Catholique aurait voulu faire de la ville de Québec, lorsqu'il proposait de tout fermer à 10 heures du soir, sous prétexte qu'à "dix heures du soir, c'est le temps de faire sa prière"?

FLAMBEAU.

CONQUETE DE L'AMERIQUE DU SUD PAR LES NIPPONS

Les Japonais deviennent de plus en plus à la page, et il ne se passera pas beaucoup d'années avant qu'ils "fassent la barbe" à ceux qui les considéraient comme des Barbares il y a 60 ans.

Certains intérêts japonais en Amérique du Sud envisagent de créer dans la zone libre de Colonia, en Uruguay, en face de Buenos-Ayres, de l'autre côté de la rivière la Plata, un grand centre manufacturier nippon.

D'après ce qu'on connaît de ce projet, des usines seraient construites dans la région en question, pour la fabrication des ampoules électriques, de cotonnades, de soieries, d'articles de cuir et autres produits. Ces usines aideront l'expansion commerciale du Japon non seulement en Amérique du Sud, où l'Empire du Soleil Levant déploie ses efforts de façon de plus en plus marquée, mais aussi en Europe.

Les matières premières qui ne font pas concurrence aux produits uruguayens, entrent en franchise dans la zone de Colonia. Le Japon espère obtenir l'autorisation du gouvernement uruguayen d'importer de la main-d'oeuvre nipponne.

Avec un centre industriel comme celui qui est envisagé, le Japon serait en mesure d'expédier facilement ses produits en Argentine, en Uruguay, au Brésil, au Paraguay, en Bolivie et, en faisant le tour du cap Horn, dans les républiques Sud-américaines de la côte du Pacifique. Jusqu'à maintenant, le grand obstacle pour l'exportation japonaise a été la durée du transport par navires à vapeur, sur de longues distances.

Mais un centre de fabrication dans la zone de Colonia mettrait les produits japonais à 20 jours de voyage de l'Europe. D'autre part, sauf le fer et l'acier, la plupart des matières premières dont le Japon aurait besoin, se trouvent en abondance en Amérique du Sud, en particulier le coton et le cuir.

SEXTUS

LA DENONCIATRICE DENONCEE

Londres, 14. — Depuis longtemps la population du joli village de Brighton, sur l'île de Wight, était dans la consternation, à la suite de lettres anonymes, presque toujours obscènes, qui ne respectaient ni les personnes ni les réputations.

Ces lettres avaient amené le déshonneur dans plusieurs familles et avaient fini par provoquer la démission de la maîtresse d'école et d'un personnage politique. La police paraissait impuissante à découvrir la "plume empoisonnée". Finalement, une série d'événements permit de diriger les soupçons du côté de la maîtresse de poste, laquelle fut éventuellement reconnue comme l'auteur des lettres anonymes et arrêtée.

Son nom est Mme Edith Jane Creeth, 48 ans. Elle est accusée, sous vingt-sept chefs, d'avoir expédié par la poste des lettres et des cartes obscènes. Elle nie toutes les accusations portées contre elle.

Une belle femme aux cheveux grisonnants, Mme Creeth avait souvent été admirée pour sa mise élégante. Elle était un des piliers de l'église du lieu, comme son mari, le forgeron du village, en était un des principaux citoyens.

Un fait à remarquer, c'est que les agents de police, dans leurs efforts pour retrouver l'auteur des lettres anonymes, avaient pris l'habitude de se confier à la maîtresse de poste. Finalement, un expert en écriture, après avoir examiné une centaine de signatures, désigna l'écriture de la maîtresse de poste comme étant celle de la fameuse "plume empoisonnée". Naturellement, l'écriture des lettres anonymes était dissimulée, mais l'expert ne s'y trompa pas et une série d'événements vinrent confirmer ses soupçons.

Les lettres anonymes étaient envoyées régulièrement dans différentes familles où elles causaient d'innombrables querelles et même des séparations.

legs, with a reoster feather set at a rakish angle in his hat, our energetic and enterprising representative from St. Henry could indulge in a little mountain climbing, leaps in from rock to rock with nimble feet and delighting the population with his agility.

Our cautious Mayor would, in all probability, decline to scale the heights, preferring to remain below,

ready to render first or last aid if someone should come hurtling down from the heights per adventure. You can well imagine the Mayor's uncontrollable sorrow if the luckless one should turn out to be his erstwhile friend Mr. Bray.

We are quite sure the whole job could be done for not one cent more than FIFTY MILLION DOLLARS.

AVANT LA CONQUÊTE DES AMES, IL VOULAIT CELLE DES RICHESSES. — LA COCASSE AVENTURE DES FAUX DIAMANTS DU CANADA. — COMMENT ON ENTENDAIT LA COLONISATION SOUS FRANÇOIS I.

Nos manuels scolaires nous montrent un Jacques Cartier, que l'on projette avec raison de glorifier au mois d'août, comme un être exclusivement assoiffé d'idéal, possédé par la faim des âmes à sauver, cependant que sa foi patriotique, non moins ardente, ne rêvait que de doter de nouveaux domaines le roi de France. Et combien d'autres sottises contiennent nos manuels scolaires!

La vérité, c'est que Jacques Cartier était humain comme le plus humain des sujets du roi de France. Et ce Malouin était aussi un homme pratique, qui avait, comme n'importe quel Français du temps, l'ambition de s'enrichir en augmentant ses possessions terrestres.

Écoutons ce que nous disent les documents du temps, tels que recueillis et compilés par M. Charles de la Roncière, dans son beau livre de "Jacques Cartier" (Série des "Grandes Figures Coloniales").

Marin de Saint-Malo, qui avait beaucoup voyagé, Cartier était au courant des voyages de grandes découvertes et des richesses qu'on en rapportait. Les pêcheurs des Grands Bancs n'étaient-ils pas remplis de récits des richesses fabuleuses qu'il serait possible de trouver en s'aventurant plus à l'ouest?

Il est établi, maintenant, que Cartier, en venant au Canada, espérait y découvrir de l'or et des pierres précieuses. M. de la Roncière, qui est, ne l'oublions pas, très sympathique à Cartier dans son livre, nous fait à ce sujet le petit récit suivant qui est tout à fait lumineux:

"FAUX COMME UN DIAMANT DU CANADA"

Près de Charlesbourg-Royal (aujourd'hui Cap Rouge, près de Québec), Cartier avait recueilli, sur le bord de l'eau, "certaines feuilles d'un or fin, aussi épaisses que l'ongle", et sur le plateau, "des pierres comme des diamants, les plus beaux, polis et aussi merveilleusement taillés qu'il soit possible à l'homme de voir; ils luisaient comme si c'étaient étincelles de feu." Nous sommes au troisième et dernier voyage.

"Impatient d'aller mander en France sa découverte, Jacques Cartier avait quitté le Canada. En route, au havre Saint-Jean de Terre-Neuve, ayant croisé Roberval qui arrivait enfin en juin 1542, il avait soumis au futur grand maître des mines et minières de France les métaux précieux qu'il rapportait: l'épreuve de la poudre d'or ayant été concluante, Jacques Cartier se déroba dans la nuit sans prendre congé, afin de n'avoir pas à rebrousse chemin vers le Canada et de jouir en France d'un triomphe, bien que Roberval fût son supérieur.

"Il ne se doutait point qu'un ennemi le guettait. Cet ennemi était le ridicule; et l'on sait si, en France, le ridicule tue.

"Sans le nommer, Thevet a conté sa cruelle mésaventure: "En ces hautes montagnes (du Canada) se trouvent certaines pierres retirans en pesanteur et couleur à mine d'or: mais quand on la voulait éprouver si elle estoit légitime, elle ne put endurer le feu, qu'elle ne fust dissipée en cendre." Ainsi l'or s'était mué à l'épreuve, non point en un plomb vil, mais en une poussière non moins vile de pyrite de fer.

"Et quant aux diamants, écoutez la suite: "Au surplus, de petites pierres, faites et taillées en pointes de diamant, proviennent les unes en plaine, les autres en montagnes. Ceux qui premièrement les trouverent, pensoyent estre riches en un moment, estimans que fussent vrais diamans, dont ils apporteroient abondance. Et de là, est tiré le proverbe aujourd'hui connu par tout: C'est un diamant du Canada."

"En France, tout finit par des chansons ou des bons mots. Un éclat de rire interrompit notre odyssée, parce qu'on trouva plaisant de dire: "Faux comme un diamant du Canada." Et Roberval ne fut pas en mesure de redresser l'opinion."

CURIEUSE FAÇON DE COLONISER

En 1493, la fameuse bulle du pape Alexandre VI (Borgia) avait partagé le monde à découvrir entre Espagnols et Portugais. Aussi l'empereur Charles-Quint, en 1540, n'hésitait-il pas à ordonner de jeter les équipages français par-dessus bord comme de vulgaires pirates. Pour obtenir l'abdication complète des droits français de premiers occupants du Canada, il avait même dépêché au roi de France le grand commandeur d'Alcantara. C'est alors que François 1er fit aux rodomontades espagnoles la réponse lapidaire qu'on trouve transcrite dans une lettre du cardinal de Tolède à Charles-Quint: "Est-ce déclarer la guerre et contrevvenir à mon amitié avec Sa Majesté que d'envoyer là-bas mes navires? Le soleil luit pour moi comme pour les autres: je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde."

Mais il fallait coloniser le Canada. Le haut commandement de l'entreprise avait été donné au sieur de Roberval qui avait fait "casser et révoquer" à son profit les lettres de commission données au découvreur de la Nouvelle-France.

"En ce qui touche la navigation et le découvrir terre, Roberval et tous les autres obeyront audit Jacques Cartier. Et quand la terre sera conquise, ledit Roberval demeurera général pour le Roy et ordonnera des édifices, fortifications, provisions et autres choses nécessaires."

"Les volontaires ne suffisant pas, dit M. de la Roncière, on recourut à la déportation, sous couleur "d'user de miséricorde envers les criminels et malfaiteurs, ad ce qu'ils puissent reconnoître le Créateur, luy en rendre grâce et amender leur vie". Une circulaire du 7 février 1541 enjoit aux parlements de Paris, Toulouse, Bordeaux, Rouen et Dijon de délivrer aux délégués de Roberval tel nombre de malfaiteurs qu'ils requerraient, à charge pour les condamnés de pourvoir eux-mêmes aux frais de leur transport et de leur séjour pendant deux ans au Canada. Et l'on vit, — chose invraisemblable — mettre hors des prisons les prisonniers, du consentement d'iceux. Pour hâter leur départ, François 1er avait mandé aux juges, le 9 mars, de laisser partir les condamnés, sans attendre que la sentence fût confirmée ou infirmée."

Comme on le voit, on n'était pas plus scrupuleux qu'en Angleterre de nos jours, lorsqu'il s'agissait de peupler les colonies.

EDUCATOR.

P. A. LEMAY

Entrepreneur général

SPECIALISTE EN ELECTRICITE

20 rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. — HARBOUR 3644

SERVICE DE 24 HEURES.

PADEREWSKI ET L'ÂME POLONAISE

Une vivante incarnation. — Génie quasi universel. — L'un des plus grands orateurs connus.

Saint-Saëns, qui n'était pas tendre, disait: — "Paderewski est un génie qui, par hasard, joue du piano".

Mot profond et qui indiquait par avance toutes les options que cet artiste étonnant pourrait, le cas échéant, lever, dans les domaines en apparence les plus étrangers à son art.

Peu d'hommes ont donné plus que lui à leur génération, l'image et la notion de ce génie. Génie naturel, sur lequel le travail a prise sans l'altérer. Le piano n'était pour lui qu'un moyen d'expression; la musique, n'est-ce pas le cri de l'énergie inemployée?

Aussi bien, la gloire de Paderewski est-elle déjà ancienne; son aïe le touche en 1881: Vienne le lança, Paris le consacra. Il avait 27 ans. Son prestige lui vint à la salle Erard, puis aux concerts Lamoureux. Il a toujours gardé pour la France et pour Paris une affection particulière.

Sa silhouette devint tout d'un son talent; yeux pâles, lèvres minces, visage autour duquel rayonnait comme une auréole le flamboiement de son ardente chevelure, à laquelle le répondait l'envolement d'une valleur blanche. La poésie et le rêve semblaient émaner de lui. Avant qu'il n'eût commencé de jouer, on était déjà sous le charme... Quarante-six ans après cette apparition, Paderewski a conservé la même silhouette, avec la majesté en plus.

LE COMPOSITEUR

En 1900, Paderewski, devenu riche, marié depuis 1899 à la baronne de Rosen, ne se fit plus entendre qu'à de rares intervalles. Il passa la majeure partie de son temps dans le magnifique domaine qu'il avait acquis près de Morges, sur les bords du Léman. Mais cette demi-traité ne fut pas celle d'un oisif. Il put s'y adonner à la composition que, dès ses débuts, il avait toujours menée de pair avec la virtuosité; son Menuet en sol pour le piano connaissait de longue date une renommée universelle. Sa "Fantaisie polonaise pour piano et orchestre" sur des thèmes originaux, avait tenté beaucoup d'autres pianistes. Il faut y ajouter un concerto pour piano, une symphonie et un opéra en trois actes "Manru", représenté à Dresde en 1901. Nombreuses enfin sont ses œuvres pour piano, danses nationales, sonates, variations et ses mélodies.

La musique n'absorba jamais toute sa curiosité, ni tous ses loisirs, ni tous ses dons. A sa science de musicien, il joint une culture littéraire, philosophique et historique fort étendue; son éloquence chaude et ardente ne faisait-elle pas dire un jour à ce grand orateur que fut Viviani: "Je voudrais bien jouer du piano comme il parle"?

Ce portrait serait incomplet si on n'ajoutait pas qu'au centre de cette activité multiple se maintient toujours la foi nationale. "On ne nous laissera pas l'épave de la libération de son pays; et, en Chopin, tout ce qu'on nous défendait se retrouve... Il fut le génial contrebattant qui, dans les feuilles de sa musique, fit envoler par-dessus les frontières le polonisme prohibé. Il fut le prêtre qui nous porta, dans la dispersion, le sacrement de la Patrie". Etre, dans le monde entier, l'interprète de Chopin, son émule, son successeur, être le vicaire de ce grand-prêtre, tel fut pour lui le plus sûr moyen de servir sa patrie, en attendant l'heure de l'action. Et cette heure, il l'avait préparée.

CINGLANTE RIPOSTE

— Vous honorez la Russie, lui dit un jour le tsar Alexandre III.

— La Pologne, sire!

Il se ferma la Russie. Il se ferma pareillement l'Allemagne. Morges devint un centre de conspiration... Puis, brusquement, ce fut la guerre. Et c'est le voyage de Paderewski aux Etats-Unis, avec cette étonnante propagande de sons qui allaient conquérir là-bas des foules rebelles ou indifférentes. On a pu dire que l'évocation d'Orphée serait d'une lourde banalité, si elle ne drapait cette oeuvre magnifique de quelque lambeau de la légende antique. Les anciens savaient bien que l'humanité n'est touchée que par le rythme et que les foules ne se mobilisent dans l'enthousiasme que par la vibration musicale des corps et des âmes.

"Le Moïse".

Un produit de la belle province de Québec.

Conservéz les Cartes Gagnantes

10¢

ALOUETTE

TABAC A FUMER

NATURAL

Alouette gentille Alouette, Alouette ne le fimez pas

LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs

La Cie B. Houde Limitée—Québec

UNE COOPERATIVE D'ACHETEURS UNE IDEE DEJA MISE A L'ESSAI

Parlant de la tribune d'un temple protestant de la ville de Toronto, récemment, l'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce, a déclaré suivant les journaux:

"C'est un signe de grosse négligence que de voir des milliers de bons chrétiens affluer sans réfléchir aux grands établissements mercantiles pour y acheter les produits des "sweatshops". Tout citoyen qui se respecte devrait combattre ces conditions dans la mesure de son pouvoir et il possède à cet effet un moyen très effectif:

"Si, à partir de demain matin, les femmes intéressées de cette ville cessaient totalement d'acheter les produits des "sweatshops" (boutique où l'on fait travailler pour des salaires de famine) il y aurait aussitôt un état de panique parmi ceux qui tolèrent l'existence des terribles conditions que l'on sait dans ces ateliers de couture."

Ainsi le ministre du Commerce indique qu'une action concertée des consommateurs est le moyen le plus sûr de sortir du marasme de la dépression, laquelle devrait être terminée depuis longtemps n'était l'insistance des gros profiteurs à protéger leurs intérêts.

Un effort concerté vers cette fin, c'est la création de la Société Coopérative des Consommateurs et Producteurs (Consumers' and Producers' Co-operative Society), 180 rue Saint-Viateur Ouest, Montréal.

Cette organisation commencera ses opérations suivant les lignes tracées par les associations coopératives de consommateurs d'Angleterre, en vendant au détail des aliments et autres commodités; mais comme son nom l'indique, la société se lancera aussi plus tard dans la production pour l'usage et le bénéfice de ses propres membres. On invite tout le monde, de quelque métier ou profession que ce soit, à faire partie de l'organisation. Pour devenir membre absolu, la possession de dix actions de \$1 chacune est requise, mais on n'est pas tenu d'avoir versé en paiement plus de \$1. La balance peut être payée par versements réguliers durant une année ou peut même être acquittée par les remboursements accumulés (dividendes), lesquels seront portés au crédit du sociétaire sur ses achats de la société.

Le premier magasin coopératif au Canada fut ouvert en 1861, à Stellarton, N.E., par des mineurs qui avaient acquis en Angleterre une certaine expérience de ces établissements de commerce. A l'heure actuelle, l'organisation la plus considérable du genre est celle de Sydney Mines, N.S., qui fut fondée en 1906 et compte maintenant près de 4,000 membres. Il y a des associations coopératives de consommateurs dans presque toutes les provinces du Canada, surtout dans les maritimes et dans l'ouest, mais on en trouve à peine une dans la province de Québec et il n'y en a certainement pas à Montréal.

De prime abord, les Montréalais pourraient peut-être avoir de la difficulté à se représenter quels seraient les bénéfices à retirer d'un établissement coopératif existant au sein d'une multitude de commerces concurrents. La réponse est que quelques milliers, ou même quelques centaines de clients réguliers, par leur patronage d'une organisation centrale, peuvent influencer à un degré considérable l'attitude de leurs pourvoyeurs. Cette organisation appuierait directement des ateliers et établissements qui autrement devraient fermer leurs portes devant la concurrence des organisations qui achètent en bloc. Ainsi le consommateur, conscient de sa force, peut sauver l'emploi qu'il a maintenant ou peut en obtenir un qui soit conforme à sa profession ou à son entraînement.

FABIUS

Où Aller Que Faire ?

S'ERATTRE AU GRAND AIR. Se reposer sur les pentes ombragées ou jouer dans les espaces ensoleillés — et cela à peu de frais — soit à l'île Ste-Hélène soit sur la montagne (maintenant que le Chalet restaurant est ouvert).

NATATION — à l'île Ste-Hélène ou sur la plage de Langueuil. Cette dernière offre l'agrément de son restaurant et de son pavillon de danse.

Les tramways de la montagne montent tous les jours jusqu'au haut de la route Shakespeare à la Côte de Neiges ou de l'Ave du Parc et l'Ave Mont-Royal.

Tous ces points sont particulièrement attrayants pendant les jours de semaine.

Sports: Royals au Stade-Samedi, dernier jour des courses au Mount Royal. Voir les pages sportives pour les autres épreuves.

Parcs de récréation: Belmont (à Cartierville) et Bonin.

LES ATTORNS DE LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS POUR L'ILE ET POUR LONGUEUIL partent de leur Terminal rue Ontario et rue Bordeaux un bus à l'ouest de l'Avenue Desjardins. La correspondance avec les tramways se fait de préférence par la rue Ontario. Est jusqu'à la rue Bordeaux ou de l'Ave. Mont-Royal, la rue Ste-Catherine ou toutes autres lignes rejoignant la rue Desjardins, descendant jusqu'à la rue Ontario.

TRAMWAYS

